

MIGRATIONS ET BAGUAGE AU PAYS BASQUE ESPAGNOL ET APERÇU DE L'AVIFAUNE ESPAGNOLE

Por M. Brosselin

J. N. Bourdon y

Pb. Le Caro

Los autores son tres jóvenes franceses estudiantes de la Escuela de Agricultura de Rennes, que con un Citroën dos caballos, dos tiendas de campaña, una infinidad de latas de conserva y buen bagaje intelectual unido a una enorme afición, emprendieron el año pasado (1959) un viaje ornitológico por España.

Conocedores de las actividades de ARANZADI acudieron a nosotros en busca de orientación y tuvieron ocasión de observar el funcionamiento de nuestras redes de captura.

De regreso a su patria nos enviaron el resumen de sus observaciones, sin intención de que fuera publicado, pero al encontrarlo de indudable interés, tanto por su contenido como por su forma expresiva, no hemos dudado en darlo a la publicidad en nuestra revista MUNIBE.

Donde apuntamos que nos gustó su forma expresiva, queremos decir que es la forma ideal de expresión de las observaciones ornitológicas, es decir, escueta y objetiva, indicando

—dónde,

—cuándo,

—actividad en ese momento, y todo ello relacionado con el medio ambiente.

El primer trabajo contiene observaciones atinadas acerca de la migración en el País Vasco —como efecto de los vientos, vías de

migración, densidad de la misma— así como del funcionamiento de las redes de captura y también de la no efectividad de las redes japonesas para la captura de los grandes bandos migratorios.

A continuación relacionan lo poco que vieron de auténtica migración masiva, pues no les acompañó el tiempo, los días 25 de Marzo, 3 y 4 de Abril.

El segundo trabajo es una vista diaria de sus observaciones durante su viaje por las distintas regiones (véase el croquis del itinerario), con atinadas observaciones.

APERÇU DE L'AVIFAUNE ESPAGNOLE

24 Mars 1959. MONTE IGUELDO (San Sebastián)

Nous levons un grand Duc dans les bruyères après quelques planées hésitantes il se pose dam la falaise brouailleuse 200 m. en contre bas. Le biotope serait favorable à sa nidification.

A sa place de repos nous trouvons un Rougegorge très frais et des ailes de pigeons domestiques (probablement blessés au tir aux pigeons voisin).

En mer et dans le port quelques Goelands argentés.

25 Mars. DEVA

Tout le matin passage sur la côte de Fringilles surtout, nombreux Roitelets huppés et pouillots véloces dans les saules en fleurs (voir migrations).

La côte de Deva à Cabo Ogoño bien que très découpée et souvent d'accès difficile, est schisteuse et n'offre pas de grande possibilités de nidification aux oiseaux de mer.

Cabo Ogoño par contre est un site merveilleux pour ceux-ci.

Enorme falaise calcaire de plus de 200 m. de haut, d'un seul jet, elle abrite 3 à 400 couples de Goelands argentés (évaluation difficile en raison des dimensions de la falaise). Peu de nids sont accessibles (10 ou 20). Nous avons vu seulement deux cormorans huppés et aucun pingouin ou guillemot. Le coté occidental de cette imposante masse dévale d'éboulis en gradins où la pelouse est rongée par

la lande d'ajoncs vers Playa de Laga. Dam ce biotope quasi montagneux, où poussent Hépatiques et Globulaires, nous avons observé un Merle à plastron et 2 Fauvettes pitchou, plus haut cabriolait un couple de Grands Corbeaux.

26 Mars. PUNTA DE SONABIA

Falaises calcaires tombant par paliers ébouleux jusqu'à la mer (sommet: altitude 650 m.). Nous y observons quatre couples de Vautours fauves, un Percnoptère, un couple de grands Corbeaux et un couple de Faucons d'Eléonore (phase sombre brun chocolat, que nous avions déjà pris pour des Pélerins très foncés). Ce faucon nicheraut tout le long de la côte atlantique nord de l'Espagne, à partir de Monte Igueldo (!).

Punta del pescador

Encore de très belles falaises calcaires bien que moins élevées, nous voyions une cinquantaine de Goélands argentés, un Cormoran huppé et un Tichodrome échelette.

27 Mars. ISLA DE ARMIELLES (juste après Llanes)

Archipel rocheux, par mer accès assez facile une vingtaine de couples de Goélands argentés, et peut-être un Goéland brun (visibilité très mauvaise: pluie)

Cabo de Peñas

Rien d'intéressant, quelques «Goélands» en mer, pluie.

Le long de la route nous voyons beaucoup de Bergeronnettes grises et de Traquets pâtres et plus d'Hirondelles. Le roitelet huppé et le Pouillot véloce sont toujours abondants dans les haies, mais on voit de plus en plus de fitis.

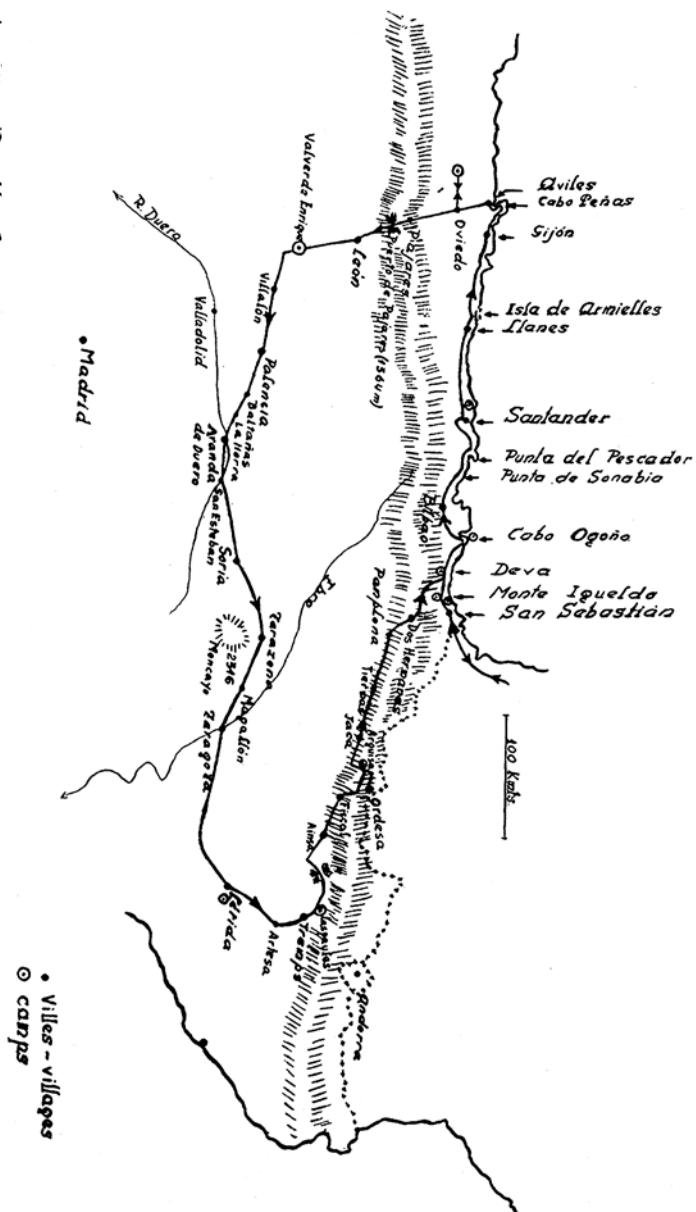
28 Mars. GRADO

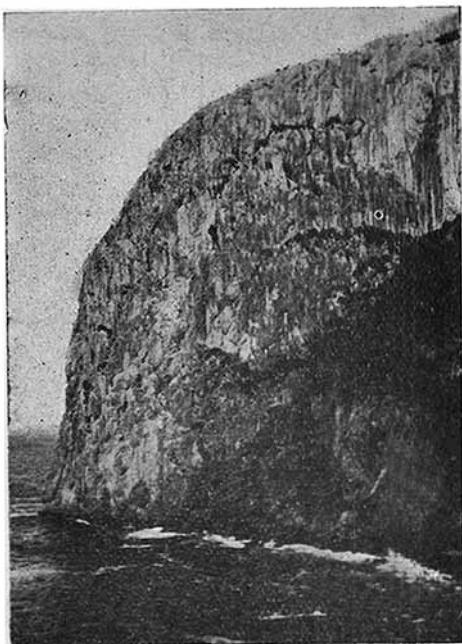
Toujours la pluie, mais on entend le Coucou, le fitis et on peut voir de hirondelles de fenêtre.

Pajares

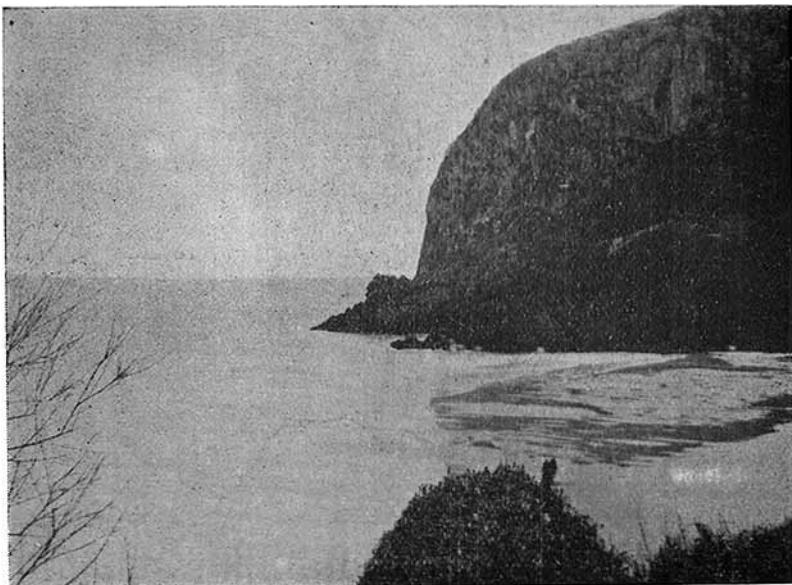
Asturites. Nous apercevons plusieurs fois des rapaces que nous ne pouvons pas déterminer à cause de l'éloignement.

✓ circuit effectué





Cabo Ogoño



Les inévitables rochers calcaires bordent la route et le ravin; six Craves tourbillonnent, mus suivons des yeux le manège d'un couple de Grands corbeaux et trouvons leur nid. Dans une excavation à mi-falaise, nous y accédons par le sommet après un tunnel tortueux et étroit, car c'est le débouche d'une doline. Le nid est terminé mais les oiseaux n'ont pas encore pondu.

Puerto de Pajares

Contraste des deux versants, le nord d'où nous venons vert, boisé et le sud aux sommets «dolomitiformes» encore neigeux mais déjà sec. Et presque aussitôt avec le soleil voici les vautours: quatre Percnoptères et un Fauve. Partout le Grand Corbeau a supplanté la Corneille noire, mais ils sont toujours plus farouches.

La Meseta à Valverde Enrique

Plateaux d'ocre rouge où se camouflent des villages de torchis, balayés par un vent glacial descendu des montagnes du nord, et qui semblent très inhospitaliers. Mais au crépuscule mus y entendrons la Huppe, la Perdrix grise, le Pic vert même, puis, l'Oedicmène criard et le Scops.

29 Mars. VALVERDE ENRIQUE

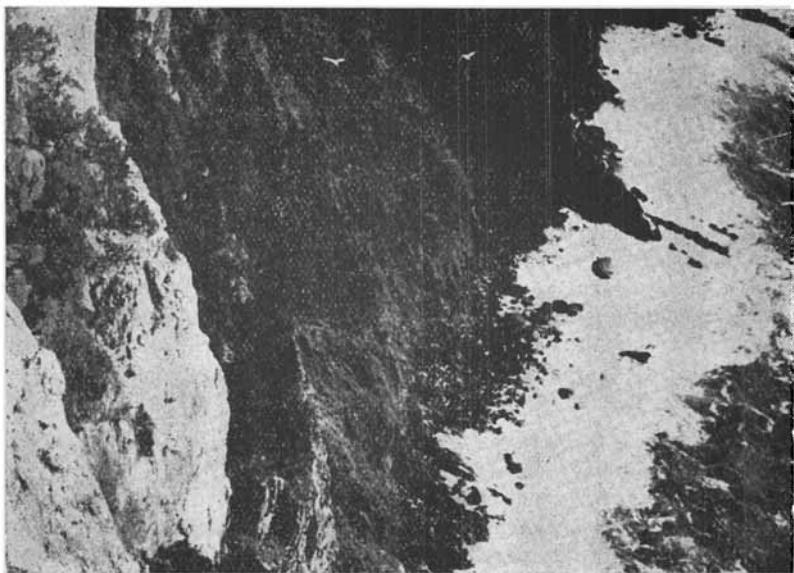
Au matin le maquis de chênes verts retenit des disputes de Corneilles et de Crécereilles, la Fauvette passerinette inquiète et curieuse vient nous inspecter.

Le long de la route chaque village offre à notre contemplation, au sommet de son clocher, un nid de Cigogne et ses habitantes.

Dans les champs de gros pigeonniers dont le style change au fil des kilomètres abritent outre les oiseaux domestiques de nombreux Etourneaux unicolores et attirent les Milans royaux.

De temps à autre une Cochevis s'envole à notre approche, des bandes de Choucas s'éparpillent au sommet des similis falaises qui jalonnent les vallées.

Peu après Palencia en traversant le Rio Arlanzon nous voyons cinq Sarcelles d'été (se reposant probablement au cours de leur migration) Vers Baltanas des chaumes fusent de grandes bandes d'Alouettes calandres; peu avant La Horra le paysage change un peu des bosquets de pins parasols, des maquis de chênes verts, des vignes gar-



Cabo Ogoño



Isla de Armielles

nissent les coteaux, la Perdrix rouge y abonde et nous y faisons connaissance avec la Pie bleue qui vagabonde par petites troupes.

Nous la reverrons seulement vers San Esteban (50 environ) en compagnie de quelques-unes de ses grandes cousines.

Après Soria nous nous attaquons la Sierra del Madero, de grandes landes de bruyères expliquent la présence de Busards (cendré ou Saint-Martin).

30 Mars. TARAZONA

Dans l'olivette où nous étions le Scops a modulé son cri plaintif toute la nuit, au matin les huppes ont pris la relève.

Le cini est très abondant en ces lieux, il accompagne le Bruant proyer et l'Alouette cochevis.

Magallón

Sur un petit étang peu après cette localité notre attention est attirée par un couple de Cigognes qui pêchent. En nous approchant nous avons la surprise de pouvoir bien observer et recenser.

30 Sarcelles d'été.

20 Barges à queue noire.

4 Grands Gravelots.

6 Bécassines des marais en plus de nos deux Cigognes halte de migrants, privilégiée!

Zaragoza

La route de Lérida longe le Rio Ebro (ce qui nous permet de voir nos dernières Cigognes), et aussi une *sierra* en miniature très désertique ravinée et coupée de falaises, y nichent des quantités de Choucas, des grands Corbeaux, des Crecerelles (à moins que ce ne soient des Crecerelettes).

31 Mars. LERIDA

Les bords du Rio Segre retentissent du chant des Bouscarles, Bruants proyers et Cochevis huppés rivalisent d'ardeur, beaucoup de moineaux mais ce ne sont que des domestiques et des friquets.

Brusquement nom sommes envahis de vautours 10, 15, puis 25 vautours fauves passent contre le vent à quelques mètres de nos

têtes tournent se posent repartent et tiennent à distance deux couples de Percnoptères.

Nous remontons la vallée d'Andorre surplombée d'énormes falaises calcaires où doivent nicher ces vautours, mais nous ne voyons que des grands corbeaux.

Chose curieuse à Tremp sur un banc de galets du Rio Noguera nous en observons même un rassemblement comptant 49 individus surveillés de loin par un milan royal.

1 Avril LASPAULES

Les hauts sommets des Pyrénées font étinceler leur neige au soleil, au-dessus de la vallée plane une Buse variable, les Hirondelles de rocher virevoltent le long de la falaise où crient les Choucas des tours, mais cela ne trouble pas le Bruant fou qui débite son trille dans un buisson.

Les vallées abondent de buses et de grands corbeaux.

Avant Ainsa nous passons dans des gorges magnifiques comparables à celles du Verdun, des quantités d'Hirondelles de rocher les hantent, nous les avons vues pourchassées par l'Epervier. Leurs nids voisinent avec ceux des Hirondelles de fenêtre encore absentes. La Bergeronnette des ruisseaux et le troglodyte mignon animent les berges du torrent. La falaise amplifie le cri du Tichodrome qui reste invisible, et par intermittence l'Aigle royal traverse le ciel du *cañón*.

Plus loin la vallée s'élargit, les falaises descendent plus doucement comme des escaliers géants; là les corvidés réapparaissent: Craves, Choucas, Grands Corbeaux (et Chocard? détermination douteuse à cause de la distance), encore un Aigle, peut-être le même que tout à l'heure.

A Fiscal c'est un couple de Circaëtes qui attire notre attention en volant sur place les ailes coudées.

Ordesa, spectacle grandiose, cirque majestueux où nous avons la chance insigne de voir le Gypaète barbu rasant les névés et les couloirs d'avalanches au dessus des derniers arbres puis sans un seul coup d'aile s'éloignant en ligne droite et disparaissant derrière un sommet.

2 Avril ARGUISAL

La gelée blanche qui étincelle ce matin sur les rives du Rio Gállego ne trouble pas les Bouscarles dont les chants éclatent de tous

cotés. Dans le ciel le carroussel continue. Craves, grands Corbeaux. Milans royaux s'en donnent à coeur joie. Un vol d'une soixantaine de Palombes claque des ailes puis disparaît.

Tiermas

Un barrage en construction doit charrier des animaux noyés car de nombreux rapaces suivent attentivement la rive.

Nous y voyoins en plusieurs fois:

3 Milans royaux

10 Percnoptères.

3 Vautours fauves et quelques Laridés non identifiés.

Peu avant Pamplona nous avisons au bord de la route dans un petit bois de chênes un nid de Buse variable. En s'envolant la couveuse nous permet de voir deux oeufs et... un rat!

Plus nous remontons vers le Pays Basque plus il y a de verdure et de Corneilles noires par contre les grands Corbeaux diminuent proportionnellement.

Dos Hermanas

Trois Vautours fauves, dont un couple niche dans une excavation de la falaise orientale. De nombreux Craves, un couple de Cresserelle et sur le rio des Bergeronnettes des ruisseaux.

3 Abril DEVA - SAN SEBASTIAN

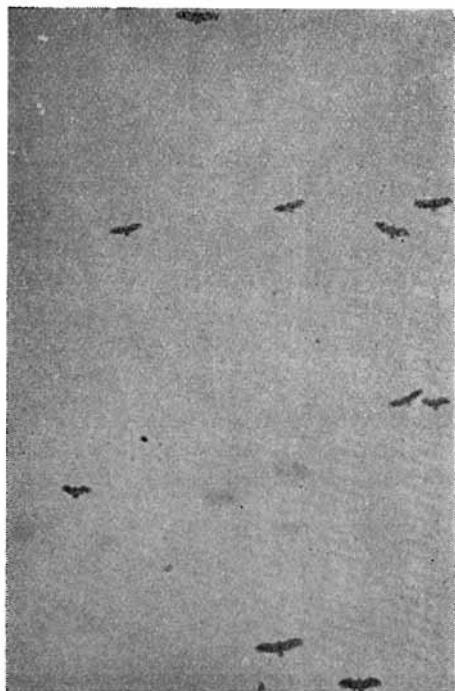
Voir migrations.

EN RESUME ce qui nous a frappé en Espagne, c'est l'abondance des gros rapaces (vulturidés en particulier) des cigognes, du grand corbeau au détriment de la corneille noire, et la rareté de la pie et des oiseaux marins surtout autres que le goeland argenté et pourtant donnés parfois comme sédentaires (Guillemots de troïl: Peterson).

J. M. Bourdon

M. Brosselin

Ph. Le Caro



Vautours fauves Lérida



Punta del Pescador



Nid du grand corbeau

(biotope)

MIGRATIONS ET BAGUAGE AU PAYS BASQUE ESPAGNOL

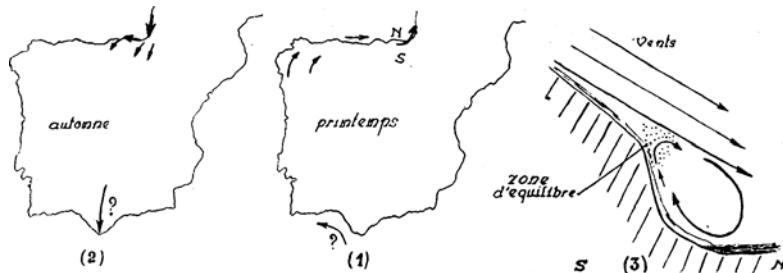
Le Pays Basque est très connu par ses palombières, mais les voies migratoires de bien d'autres oiseaux se concentrent le long de la côte. En Espagne le drainage des migrants est d'autant plus intense que la montagne serre de près la mer.

Modalités particulières

D'après les observateurs locaux la migration de printemps n'a pas le même aspect que celle d'automne:

- . en automne les oiseaux arrivent en suivant la côte mais s'en écartent rapidement pour traverser la péninsule ibérique. (1).
- . au printemps les oiseaux remontent le long de la côte depuis le Portugal et ne la quittent pas. Le littoral du pays basque joue le rôle de collecteur principal aussi la concentration des oiseaux y est énorme. (2).

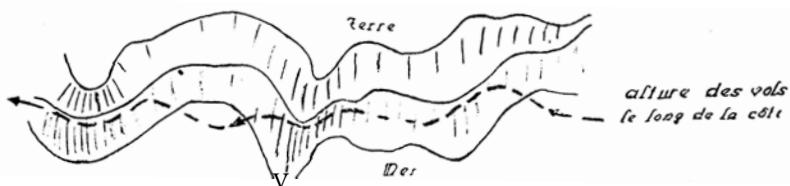
On peut supposer que la température joue un grand rôle: en automne l'intérieur est plus chaud que la côte, alors que c'est l'inverse au printemps où le littoral tempéré offre de meilleures conditions aux voyageurs que l'intérieur encore glacé.



La migration de printemps se fait toujours par vent du Sud alors que les oiseaux voyagent d'Ouest en Est. Les vols passent entre quelques centimètres et quelques mètres du sol, (moins de 2 m. en général), presque toujours juste sous une ligne de crête.

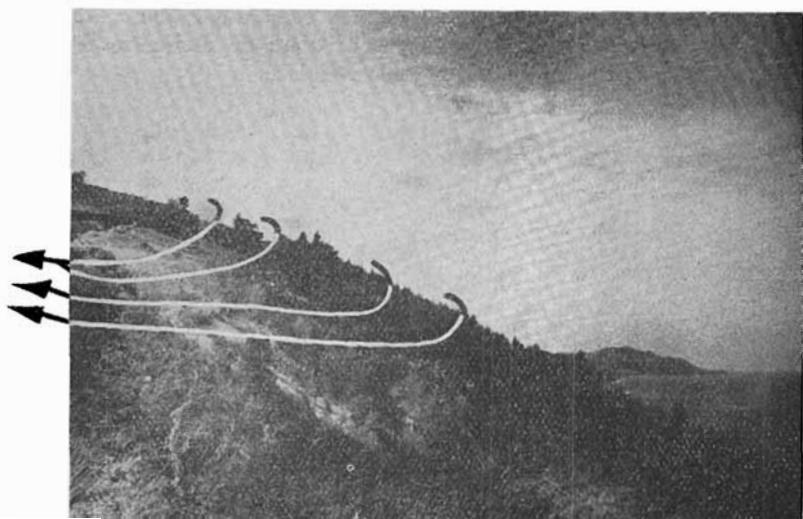
Il est fort possible que le vent soufflant alors de la terre vers la mer crée, comme les déversoirs en hydraulique, un mouvement tourbillonnaire au-dessus de la pente avec une ascendance près du sol et une zone d'équilibre sous la crête. (3).

Les oiseaux pourraient alors tenir l'air sans effort et utiliser au maximum leur puissance de vol pour progresser.



Mode de capture pour le baguage

La concentration des migrants à basse altitude pourrait faire croire que les filets japonais sont tout désignés comme engin de capture. Il n'en n'est rien, nos expériences personnelles nous l'ont bien montré.



Deva, passages des vols demigrations

Plusieurs choses s'opposent à la borne marche des filets:
 . le vent fort et latéral par rapport à l'axe de marche des oiseaux (parfois de face mais ce n'est pas mieux).

- . le soleil qui fait briller les filets.
- . le vol à ras du sol, de sorte que le filet se découpe parfaitement sur le ciel.
- . la topographie très accidentée limitant les lieux propres à la pose du filet.

Au mieux les migrants évitent le filet à la dernière seconde.

Toutefois il n'est pas prouvé qu'une installation fixe après quelques modifications du milieu ne marche pas.



Monte Igueldo, Monsieur Ameztoy explique le fonctionnement du filet

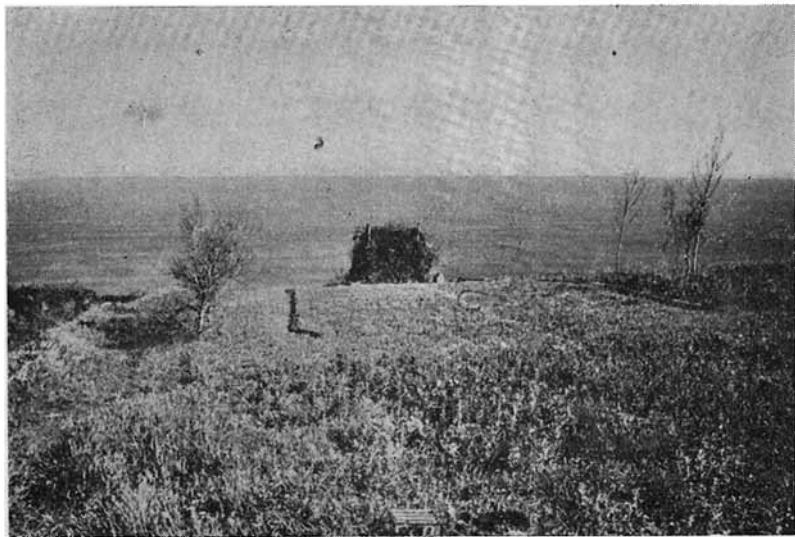
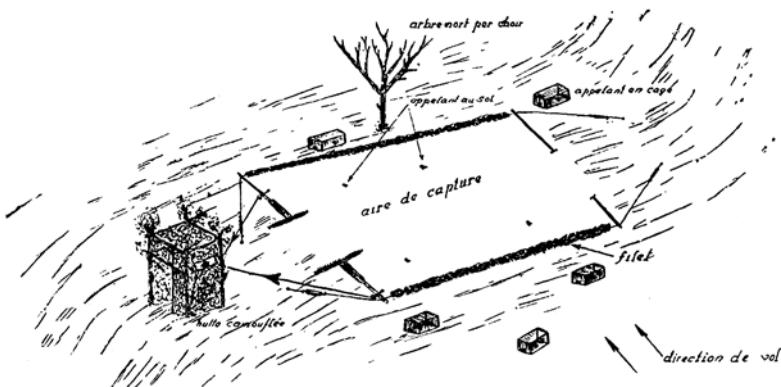
Si ce mode de capture est aléatoire pour les fringilles, il est par contre parfaitement adapté aux insectivores qui voyagent d'arbre en arbre comme les pouillots ou les roitelets.

La technique espagnole consiste à employer des filets rabattants semblables à ceux des Landes. Cela suppose une installation fixe. On cherche à faire poser les migrants sur une aire déterminée, à l'aide d'appelants et de nourriture.

Quand les vols veulent bien se poser la méthode est très rentable, mais il faut entretenir les appelants et être constamment présent.

Quelque-fois quand une volée suffisamment basse passe au dessu, du filet on peut attraper quelques oiseaux en déclenchant au bon moment sans qu'ils se soient posés.

En fait les deus méthodes ne sont pas opposées elles se complètent.

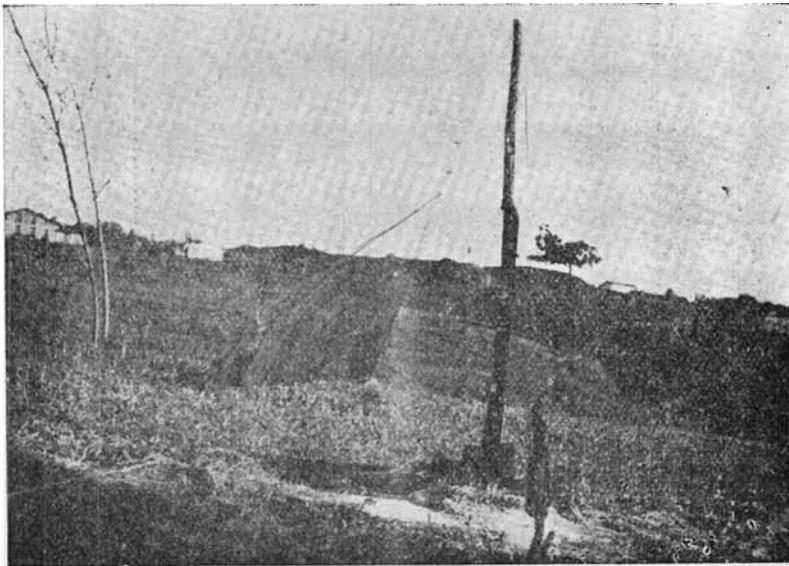


Aire de capture filets rabatants

Migration de Pâques 1959

25 Mars, à DEVA (matin)

- passage de bandes de Pinsons des arbres de 10 à 60 individus, se suivant de très près toutes les trentes secondes (à peu près) avec des accalmies de quelques minutes.
- beaucoup de Roitelets huppés dans tous les saules (alors en fleurs) accompagnés de quelques Pouillots véloces.



Filet rabattant en mouvement

- mélangés aux pinsons quelques rares individus d'autres espèces Bruants jaunes, Tarins, Bergeronnettes grises, Hirondelles de cheminée.

3 Avril à DEVA (matin)

- encore des pinsons mais l'espèce dominante est le Chardonneret, accompagnés de Tarins, de Linots et de quelques Cinis.

- des oiseaux très différents passent de temps à autre: Hirondelles de fenêtre, Pipits, Grives musiciennes, Huppes et même une Crecerelle.
- les saules canalisent toujours de nombreux pouillots mais sur tout des Fitis, ainsi que quelques Roitelets triple-bandeauet queues-rouges à front blanc.



- de petites bandes de Palombes surgissent de temps à autre mais sur un front bien plus large.
- le passage est moins intense que la semaine précédente les accalmies sont plus longues et plus nombreuses.

à SAINT-SEBASTIEN (après-midi)

- le pourcentage de chardonnerets à encore augmenté, maintenant ils forment la presque totalité des migrateurs.
- on note par ailleurs les mêmes espèces que le matin.

4 Avril à SAINT-SEBASTIEN (matin)

—même chose que la veille au soir. On ne voit presque plus de pinsons mais davantage de linots et de cinis.

—le passage est très intense dès les premières lueurs du jour puis il se ralentit un peu après.

Pour bien connaître le phénomène il faudrait l'étudier constamment au même endroit et pendant toute la durée de la migration, alors seulement on pourrait en tirer quelques généralités valables.

Bourdon

Brosselin

Le Caro